

B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Quand le Grand Océan ne sera plus... l'Océan Pacifique !

Ainsi que nous l'avions prévu récemment à cette place (1), les Etats-Unis ont répondu à la dénonciation éventuelle du traité de Washington de la part du Japon en annonçant leur intention de fortifier leurs possessions du Pacifique. Rien ne pouvait atteindre leurs rivaux de façon plus directe.

Puissance insulaire comme la Grande-Bretagne, le Japon ne saurait admettre la présence, entre les mains d'adversaires éventuels, de bases navales d'où une menace pourrait être dirigée contre son trafic. A que de sacrifices n'a-t-il pas consenti en 1904-05 pour détruire ou tout au moins rendre inoffensives à son égard les positions fortement organisées par les Russes en Extrême-Orient ; il ne consentirait certainement pas à ce que d'autres puissances, aujourd'hui, édifient une réplique de Port-Arthur ou de Vladivostock à peu de distance de son littoral. Déjà au cours de l'hiver 1920-21, il ne faisait de doute pour personne que le Japon eut considéré comme un *casus belli* tout armement de Guam et de Cayite.

L'île de Guam appartient au groupe des Mariannes, qui furent possédées par les Espagnols jusqu'en 1898. A cette date, après l'effondrement des derniers restes de son empire colonial du Pacifique, le gouvernement de Madrid vendit l'archipel à l'Allemagne — sauf précisément l'île de Guam qui fut cédée aux Etats-Unis.

Cavite, dans le golfe même de Manille, la capitale des Philippines, est aussi une acquisition américaine qui date de 1898. Le golfe en question est très vaste, très bien abrité et pourrait être facilement défendu. Cavite est l'une des extrémités d'une ligne qui couperait transversalement le Pacifique, aboutirait à l'autre extrémité à San Francisco, en passant par Guam et Honolulu, dans les Hawaï.

La menace est directe.

Si l'on ajoute le percement du canal du Nicaragua, qui semble aussi décidé, il deviendrait possible aux Etats-Unis de concentrer le cas échéant vers le lointain Orient toute leur puissante flotte, dans un minimum de temps et avec un maximum de sécurité — surtout si, comme nous l'avons déjà souligné, ils continuaient à jouter de la faculté de construire de très gros navires à grand rayon d'action. Alors, la partie pourra s'annoncer facile, pour l'Union Jack, sur le gigantesque échiquier du Pacifique.

Les Japonais disposent d'ailleurs eux-aussi de certains atouts. Qui ne se souvient de l'île de Yap qui donna lieu à des débats si tumultueux à la Conférence de Washington ? Yap est l'une de ces îles dont l'Allemagne fit l'acquisition en 1898, moyennant une somme d'environ 4 millions de dollars — prix auquel elle s'octroya l'ensemble des Carolines et les archipels Palao et Ladrones. Pendant la guerre, les Japonais balayèrent toutes les possessions allemandes et s'installèrent aussi à Yap, à 380 milles seulement de Guam. C'est à Yap que convergent tous les câbles mettant en communication directe le Japon avec la Chine, l'Australasie et les Etats-Unis. Après un long débat, à Washington, les Etats-Unis avaient consenti à reconnaître le mandat japonais sur Yap et sur l'ensemble des îles du Pacifique situées au Nord de l'Equateur, moyennant quelques réserves — dont l'engagement de n'y établir aucune base navale. Mais le traité naval venant à être dénoncé, cet engagement aussi devient caduc.

Yap, simple congolomérat de pieux volcaniques entourés d'un banc de

La clôture de la G.A.N. Un voyage du général Kâzim özalp en Thrace

D'après notre confrère le Kurum. La G.A.N. ne mettra pas fin à ses travaux avant jeudi prochain, anniversaire du jour de l'arrivée d'Ataturk à Ankara. A cette occasion il y aura rejoissance. Au Halk Evi des scènes d'opéra seront exécutées pour la première fois par de jeunes musiciens turcs. Les députés prendront part aux réjouissances.

D'autre part la G.A.N. ne peut pas rester fermée pendant 6 mois. Sa session actuelle ayant commencé le 1 Octobre 1934; si elle ne la prolonge pas jusqu'à la fin du mois, il faudra que la G.A.N. qui se réunira au commencement de Mars 1935, siège, pour terminer le semestre, pendant les mois d'été, de façon que les députés ne pourront pas quitter Ankara.

Toutefois, pendant deux ans encore, le traité de Washington, même dénoncé, demeure en vigueur. Pendant deux ans, pas plus Japonais qu'Américains ne pourront rien entreprendre pour la fortification de leurs îles respectives. Ils pourront toutefois y accumuler les escadres. En même temps les constructions navales seront poussées jusqu'à la limite maximum compatible avec le traité.

Et ensuite ? Ensuite, sans vouloir poser en prophète et surtout en prophète de malheur, il semble à peu près certain que les Japonais — à moins qu'un accord n'intervienne entretemps — attendront pas longtemps rivaux

puissent mener à bonne fin leurs projets d'armement des îles du Pacifique.

Si la guerre apparait inévitable, ils voudront l'engager en mettant de leur côté le maximum de chances de succès. Les hostilités n'ont-elles pas commencé en 1904 par une attaque surprise contre Port Arthur, sans déclaration de guerre préalable ? C'est donc au début de 1937 que le Pacifique risque de ne plus mériter le beau nom qu'il porte encore...

G. PRIMI

Le monument à Kubilay

Mr Receb Peker, secrétaire général du parti républicain du peuple, est arrivé hier à Ankara. Il se rendra à Izmir pour assister à Menemen à l'inauguration du monument érigé à la mémoire de feu Kubilay. Il prononcera à cette occasion un discours.

Écrit sur de l'eau...

Un tramway de deuxième classe. Ces chères voitures vertes que notre public aime bien mieux que les majestueuses voitures rouges. Une brave vieille femme monte à un arrêt et se glisse dans un petit coin de la plate-forme.

— Entre, lui dit aimablement le receveur.

— Entrer ? Pourquoi entrer ? Je suis très bien ici et j'y reste. Je vais à Sultan-Ahmed. Ta voiture s'y rend, n'est-ce pas ? Ici on va à Sultan-Ahmed et dedans aussi on va à Sultan-Ahmed. C'est tout la même chose. Il s'agit d'arriver à Sultan-Ahmed. Toi, mon fils, donne-moi mon billet et laisse-moi la place. Si c'est possible ! Me faudra-t-il de bon matin écouter tes interminables grogneries ? Si tu es de mauvaise humeur parce que tu t'es disputé avec ta petite femme avant de quitter la maison, il ne faut pas déverser ta bile sur les pauvres voyageurs...

Rires.

— Mais je vous ai dit tout simplement d'entrer. Vous seriez mieux...

— Encore ? Mon Dieu, je vous jure que ce receveur passe son temps à se quereller avec les passagers. Si tu me cherches noise à moi aussi, gare à toi. Je saurai te donner une bonne petite leçon. Et voyez-le, il vient encore parler et m'empêcher de placer une seule phrase. Mais tais-toi donc, mon enfant, et occupe-toi de ton travail.

La prochaine séance aura lieu samedi.

Pour une participation plus large de la femme à la vie politique

Une circulaire de M. Recep Peker

Ankara, 20. A.A. — Il nous revient que le secrétaire général du parti républicain du peuple, M. Recep Peker préconise, dans une circulaire adressée à toutes les organisations du parti, qu'une place plus large encore soit faite aux femmes dans le domaine politique de façon à ce qu'elles puissent faire partie des conseils administratifs des vilayets, des conseils municipaux et ceux des anciens des villages.

A ce propos d'ailleurs nous apprenons que le gouvernement a déposé sur les bureaux de la G. A. N. un projet de loi demandant à ce que tous les conseils administratifs des vilayets soient renouvelés et cela après que les élections des électeurs de second degré auront pris fin. D'après une loi adoptée par la G. A. N. et qui va être publiée, le nombre des électeurs pouvant élire ceux-ci a été porté de 200 à 400.

Nous avions eu une querelle plutôt vive, affirme-t-elle, à la suite de quoi il a préparé un café et l'a bu. Je crois qu'il y avait jeté de la mort aux rats.

Les témoins cités ont tous déclaré ignorer les circonstances du décès d'Ahmet. La prévenue a été finalement acquittée, faute de preuves. A l'audition de la décision du tribunal, Rukiye a fondé en larmes, en proie à une crise de nerfs.

VITE

Les Grecs non sujets hellènes ne seront plus admis en Grèce

Athènes, 20. — Le gouvernement hellénique vient de décreté des mesures restrictives à l'entrée et au séjour en Grèce des Grecs non-hellènes provenant de l'étranger, Chypre, Istanbul, Epire albanaise, Dodécanese etc. Pour cette catégorie de Grecs il ne sera accordé de visa d'entrée qu'après approbation du ministère des affaires étrangères et dans certains cas limitativement déterminés. Ceux qui sont déjà installés en Grèce ne pourront pas faire venir et installer leurs parents dans le pays sauf dans certains cas de force majeure bien établis.

Les Grecs de cette catégorie arrivés et installés dans le pays le 31 décembre 1933 seront autorisés à y résider à condition de disposer de moyens d'existence et de ne pas se trouver en état de recherche de travail.

Les consuls pourront accorder le visa d'entrée sous leur responsabilité aux Grecs étrangers, à ceux qui pourront prouver qu'ils viennent pour se faire soigner (certificat médical exigé) pour effectuer des études, pour affaires commerciales, comme touristes saisonniers ou pour visiter la foire de Salonique.

Le changement de prénom

M. Dr Fuat, député de Kastamno, propose l'adoption d'un article additionnel à la loi sur les noms des familles autorisant ceux qui veulent également changer de prénom à se faire inscrire à l'état civil sans une décision favorable du tribunal.

Un drame à la prison

de la mort quotidienne et forcée et surtout leurs haines. C'est tout un moulin-grouillard, misérable, que le leur, où les tragédies ne sont plus rares. Ainsi, le tribunal des pénalités lourdes a eu à connaître un drame dont les circonstances demeurent assez mystérieuses. Kemal, qui purge une peine de 6 ans et demi de prison, est prévenu d'avoir blessé et tué un de ses co-détenus, le nommé Murad, en lui portant un coup à la tête avec une barre de fer. Kemal soutient que Murad lui avait demandé des stupéfiants.

— Comme je refusais, il me poursuivit. En courant, il tomba et se fit à la tête la blessure qui a provoqué sa mort.

Le tribunal a remis l'affaire pour l'audition de témoins — tous récidivistes et détenus.

Voici une séance qui s'annonce pittoresque.

Devant le guichet

L'excès des meilleures choses peut être désastreux. Mehmed et Manol, commençaux d'un même logis, à Büyükkula, rue Manar, avaient été l'autre soir au cinéma pour y passer quelques heures agréables. Devant le guichet, ils se disputèrent l'honneur de payer, chacun voulant inviter son camarade. Or, l'instant où ils mirent à vouloir payer chacun le billet de l'autre, finit par révéler une tourmente violente. L'assaut de courtoisie dégénère... en pugilat !

Exaspéré, Mehmed tira son couteau et l'enfonça... dans l'un des yeux de son compagnon. L'infortuné Manol dont l'œil sortit de son orbite, provoquant un fort épandement de sang, a été transporté à l'hôpital dans un état des plus alarmants. L'agresseur a été arrêté et déferé hier au Paquet.

La police de la police. L'enquête se poursuit.

Les drames de la circulation

La motrice pilotée par le wattman Sakir et fonctionnant sur la ligne Bayazit-Kurtulus a renversé le vendeur ambulant Mehmed le blessant grièvement à la tête.

Un décès suspect

Le nommé Andon, demeurant à Samatya, a été trouvé mort dans sa chambre. Le décès ayant été jugé de nature suspecte, son corps a été expédié à la morgue aux fins d'autopsie. Des bouteilles de médicament et de raki ont été découvertes au chevet du mort.

Le fils du défunt a été placé sous la surveillance de la police. L'enquête se poursuit.

Acquittée...

La Cour criminelle a terminé hier le procès intenté contre la femme Rukiye prévenue d'avoir empoisonné son mari Ahmet dans le village de Karagac (Catalca). L'autopsie du cadavre a établi la présence des traces d'arsenic dans les viscères du défunt. Toutefois, Rukiye soutient que son vieux mari s'était empoisonné lui-même.

Nous avions eu une querelle plutôt vive, affirme-t-elle, à la suite de quoi il a préparé un café et l'a bu. Je crois qu'il y avait jeté de la mort aux rats.

Les témoins cités ont tous déclaré ignorer les circonstances du décès d'Ahmet. La prévenue a été finalement acquittée, faute de preuves.

A l'audition de la décision du tribunal, Rukiye a fondé en larmes, en proie à une crise de nerfs.

Dépêches des Agences et Particulières

Un hommage français à M. Mussolini

Entre anciens combattants français et allemands

Importantes déclarations de M. Laval

Paris, 19. — Au cours de la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, le ministre M. Laval a exposé la politique étrangère du gouvernement. Il a rendu hommage au baron Alois représentant de l'Italie et aux autres délégués étrangers qui ont collaboré pour la conclusion d'un accord concernant le plébiscite de la Sarre. Il a confirmé ensuite son intention de régler prochainement les questions franco-italiennes. Il a rendu hommage à l'action conciliatrice et à la volonté de paix du chef du gouvernement italien qui a su faire valoir son autorité morale, dans toutes les discussions internationales.

M. Laval a ajouté qu'il a la plus complète confiance en M. Mussolini pour arriver dans la pratique et dans la politique commune à une collaboration amicale pour le maintien de l'ordre en Europe occidentale et orientale dans l'intérêt de la paix européenne.

Genève, 21. — L'Assemblée de la S. D. N. a publié hier un télégramme du gouvernement britannique protestant contre la négligence manifestée dans la répression de la contrebande d'armes par la Norvège, la Belgique et l'Uruguay.

La faillite des Usines Citroën

Paris, 21. — Le Conseil des ministres s'est occupé de la situation de la maison Citroën qui se trouve en difficultés et a pris connaissance d'un rapport sur les usines. On s'efforce d'en éviter la fermeture qui serait la ruine de 50.000 ouvriers. On ne connaît pas encore le chiffre exact du déficit. On parle, à Paris, d'un milliard de francs de passif.

Un acte de vandalisme

Mexico, 21. — La célèbre fresque « La Vierge Marie de la Guadeloupe » qui se trouvait à la Villa, près de Mexico, a été détruite par un attentat de nombreux voleurs. On s'efforce d'en éviter la fermeture qui serait la ruine de 50.000 ouvriers. On ne connaît pas encore le chiffre exact du déficit. On parle, à Paris, d'un milliard de francs de passif.

Expectative...

clarifie que les Etats-Unis n'entreprendront rien en attendant la dénonciation formelle du traité de Washington par le Japon, tout en restant extrêmement vigilants.

Le calme règne en Albanie

Tirana, 21. A. A. — Le bureau de presse albanaise dément formellement les nouvelles de source étrangère d'après lesquelles des troubles auraient éclaté en Albanie. La tranquillité absolue règne dans tout le pays.

Des votants qui rentrent dans la Sarre

Berlin, 21. A. A. — 32 Allemands d'origine sarroise venus de l'Amérique du Sud pour prendre part au plébiscite sarrois, débarquent aujourd'hui à Hambourg.

Le développement du réseau a rien britannique

Londres, 21. A. A. — Répondant à une question, aux Communes M. Sassoon expose dans tous ses détails le projet de développement des communications aériennes de l'empire britannique.

Après avoir souligné que la réalisation de ce projet dépend de la coopération sincère de tous les gouvernements intéressés, M. Sassoon relève que le projet comporte trois points principaux :

1. — la perfection des itinéraires entre plusieurs parties de l'empire.
2. — l'augmentation substantielle des services.
3. — l'envoi par avion de tous les courriers de première classe aux pays de l'empire.

Selon ce projet, le courrier de Londres mettra à peine plus deux jours jusqu'aux Indes, deux et demi jours jusqu'à l'Afrique de l'Est, quatre jours jusqu'à l'Afrique du Sud et cinq jours à Melbourne. Il aura cinq services par semaine pour l'Inde, trois services pour Singapour et l'Afrique de l'Est et deux pour l'Afrique du Sud et l'Australie. Les services fonctionneront aussi bien pendant la nuit que pendant le jour.

L'aménagement des aérodromes et de la flotte nécessaires à un service de telle envergure demandera deux ans.

Les pourparlers sont engagés avec les gouvernements intéressés pour l'application intégrale de ce projet.

Mise à l'eau du grand paquebot polonais

“ P

Chronique médicale

Comment se préserver du trachome

J'ai lu dans les journaux que sur l'ordre du ministère de l'Hygiène des investigations étaient effectuées dans nos écoles en vue d'établir s'il se trouvait des cas de trachome parmi les élèves. Aussi ai-je jugé utile, en l'occurrence, de me livrer à une cause scientifique d'ordre général, avec mes lecteurs, relativement à cette maladie répandue à travers le monde entier.

Le trachome est une affection des yeux (genre de conjonctivite), connue depuis les temps les plus reculés. D'après l'ouvrage en manuscrit d'Ébert, le plus ancien sur la médecine, cette maladie remonterait à 1500 ans avant l'ère chrétienne. Hérodote, qui visita l'Egypte vers 450 avant Jésus-Christ, la fit remonter au règne des Pharaons, 3500 ans avant l'ère chrétienne. Cette maladie qui sévissait depuis longtemps en Europe se manifesta à l'état épidémique au cours du 13me ou 14me siècle, aux environs de Gand (Belgique). L'importation de cette épidémie est attribuée par les auteurs de l'époque aux croisés retournant de la Palestine.

Le trachome sévit partout, mais il se fait sentir dans une plus forte mesure dans le Sud de la France, en Italie, en Grèce et dans les Balkans. Mais les pays où il sévit à l'état endémique et permanent sont spécialement l'Algérie, l'Egypte, l'Arabie et la Palestine.

On en rencontre des cas sur tous les points de notre pays. Cette maladie est surtout en recrudescence dans l'Anatolie du Sud et de l'Est. Me trouvant en 1928 à Adana en qualité de médecin oculiste à l'hôpital municipal, j'ai pu l'étudier durant plusieurs années dans les domaines à la fois pratique et théorique.

Le ministre de l'hygiène du gouvernement républicain a obtenu les meilleurs résultats par ses équipes de lutte volontaires fonctionnant depuis des années dans nos villages du Sud et de l'Est.

Bien que l'on ne puisse admettre l'existence de cas de trachome dans les établissements scolaires d'Istanbul, il n'en demeure pas moins que les recherches en cours font ressortir toute la vigilance que le gouvernement apporte à combattre le mal.

Les mêmes investigations avaient été entreprises en 1928 sur l'ordre du ministère de l'hygiène dans toutes les écoles primaires et secondaires à Samsun et les élèves atteints de trachome, bien que peu nombreux, avaient été isolés et mis en traitement.

Le microbe du trachome

Quoique les recherches scientifiques entreprises jusqu'ici n'aient subsisté plus de doute que cette affection ne soit de nature microbienne. Les châssis qui se forment sur les cils du malade et les larmes qu'ils sécrètent peuvent contaminer les yeux sains soit par la main, soit par un essuie-main, un mouchoir ou une tige d'oreiller. Les mouches peuvent également véhiculer le germe pathogène des yeux malades pour le transporter aux yeux sains.

Le processus de l'évolution du trachome se fait dans des conditions sournoises et dissimulées. Il se manifeste à ses débuts par des châssis et des humectations qui se produisent dans les yeux du malade dont les cils se trouvent littéralement collés les uns aux autres à son réveil.

Certaines personnes peu sensibles ne s'en aperçoivent même pas. Entre temps le mal progresse. Le microbe du trachome commence son activité dans la muqueuse de la paupière supérieure qui tapisse la face antérieure du globe de l'œil.

Le microbe élargissant, avec le temps, son rayon d'action, la paupière supérieure s'épaissit s'appesantit ; elle tombe légèrement sur l'œil.

La maladie se trouve dans ce cas avancé.

Les châssis, les humectations et les picotements augmentent. Si le traitement est négligé, le mal atteint le globe de l'œil et la cornée est envahie d'un bout à l'autre par une fumée qui diminue la force visuelle du souffrant.

Les ravages exercés par le microbe du trachome dans l'intérieur de la paupière supérieure s'intensifient, celle-ci perd sa forme naturelle. Les cils tournent vers l'intérieur et donnent aux yeux du malade un aspect des plus vilaines.

Les pointes des cils tournés provoquent par le mouvement des paupières des plaies dans les yeux dont la douleur devient intolérable.

Les personnes atteintes du trachome doivent pour ne pas contaminer les autres :

1.-Isoler tous les effets dont ils se servent.

2.-S'abstenir de toucher les mains de leurs amis en s'entretenant avec eux.

3.-Se garder d'essuyer leurs yeux avec un mouchoir, mais avec un morceau de coton, qu'ils auront soin de jeter dans un endroit inaccessible ou mieux de le brûler.

4.-Ne pas s'asseoir en des endroits poussiéreux ou mal aérés.

5.-Ne pas s'exposer à des insom-

Vers la dissolution de l'Union des Femmes

Les tâches nouvelles exigent des instruments nouveaux

Nous avons annoncé hier qu'à la suite de l'octroi de ses droits politiques à la femme turque on envisage la dissolution de l'association qui existait en notre ville sous le nom d'« Union des Dames ».

Le Kurun a entrepris à ce propos une enquête parmi les intéressées. Voici ce qui lui a été déclaré par Mme Izzet Halim Oruzi :

— Je ne suis pas parmi les membres fondateurs de l'Union. En 1927 je me trouvais à Diyarbakır. A mon retour à Istanbul, une année après, j'ai été nommée secrétaire générale de l'association et comme telle je suis à même de connaître toutes les particularités de son organisation et de ses méthodes de travail.

Vous savez que chaque année qui s'écoule assure à la révolution turque un pas de plus en avant.

Dans mes écrits parus en 1930, 31 et 32, pendant mon séjour, à Ankara dans le journal *Ulus* ainsi que dans mon livre « La femme dans la nouvelle Turquie », édition en 1933, je me suis appliquée à faire ressortir certaines anomalies et à demander à ce que les questions visant les femmes procèdent également d'une méthode. L'anomalie la plus frappante, je la vois dans un des articles du règlement qui est ainsi conçu :

« Toute femme turque possédant les conditions légales requises et qui désire le relèvement de la femme peut devenir membre de l'association ».

Ce mot de femme comporte une restriction que je ne comprends pas quand la révolution turque bat son plein — cette révolution à laquelle hommes et femmes doivent prendre part.

Le ministre des finances a enjoint à qui de droit de ne pas percevoir l'impôt des bêtes servant à la reproduction et de se contenter d'exiger des certificats de leurs propriétaires.

La vie locale

Le monde diplomatique

La Commission des Détroits

L'amiral Mehmet Ali, qui a succédé à l'amiral Vassif comme délégué de la Turquie à la Commission des Détroits, a déclaré que l'on élaborer le rapport annuel devant être remis dans deux mois.

Le Vilayet

La fin des formalités préliminaires en vue des élections

Ce soir prendront fin les formalités préliminaires pour les élections législatives. On saura ainsi le chiffre exact de la population d'Istanbul et le nombre des électeurs et des électrices. Demain matin dans tous les quartiers les listes les indiquant seront affichées.

Les agents de police

dispensés du salut

Le Président de la République Ataturk et le président du Conseil général Ismet Inönü ayant estimé que les commissaires et agents de police pourraient mieux s'acquitter de leurs fonctions s'ils étaient dispensés de se mettre au garde à vous pour sauver, le ministère de l'intérieur a communiqué ce qui précède à tous les vilayets : Sauf ceux qui, en formation militaire, sont chargés de rendre les honneurs à des personnalités qui arrivent ou qui partent, les commissaires et agents de police en uniforme qui font une ronde ou sont en faction sont dispensés de sauver.

Les producteurs ne sont pas soumis à l'impôt

Le ministre des finances a enjoint à qui de droit de ne pas percevoir l'impôt des bêtes servant à la reproduction et de se contenter d'exiger des certificats de leurs propriétaires.

A la Municipalité

Les élections à la Chambre de Commerce

Vingt d'entre les candidats à élire comme membres de la Chambre de Commerce d'Istanbul avaient été choisis par le ministère de l'Economie. Mais comme la Chambre de commerce a porté son choix sur certains de ces derniers, il y a eu des erreurs. Les élections ont été suspendues provisoirement en attendant les instructions du ministère.

Le problème de la circulation urbaine

Le chef de la sixième section de la police, M. Faik est de retour de Vienne où il s'était rendu pour faire des études au sujet des méthodes appliquées ailleurs pour réglementer la circulation.

Bientôt à Ankara. C'est ainsi que pour éviter les embouteillages, les véhicules emprunteront suivant leur catégorie des voies séparées.

Le cimetière des animaux

Le ministère de l'agriculture a prié la municipalité d'Istanbul de prévoir dans son budget des crédits devant servir à réserver un lieu de sépulture, remplissant toutes les conditions hygiéniques pour les bêtes cravées et que l'on enfouit en ce moment un peu d'heures, de minutes... Vous voyez bien qu'il n'y a dans ma séparation rien qui puisse vous inquiéter.

Un procès monstrue

Kowno, 21. — La lecture de l'accusation contre les 126 Allemands de Memel prévenus de haute trahison s'est enfin achevée hier. Elle avait duré 4 jours ! L'audition des accusés va pouvoir commencer.

Roumanie et Hongrie

Bucarest, 21. — L'accord pour les paiements conclu entre la Roumanie et la Hongrie le 22 mai a été prorogé jusqu'au 31 janvier 1935.

mies.

6.—Se garder d'avoir une lumière trop forte face à ses yeux en travaillant.

7.—Porter des lunettes aux verres fumeux en temps ensoleillé, neigeux et venteux.

8.—Se bien nourrir en vue d'accroître la résistance du corps.

9.—Suivre minutieusement le programme de traitement tracé par le médecin qu'on s'est choisi.

Le traitement du trachome peut s'effectuer d'une part par le malade chez lui en faisant usage des remèdes prescrits par son médecin et en se rendant d'autre part aux jours déterminés de la semaine à sa clinique pour qu'il lui tourne la paupière et lui administre les médicaments nécessaires. On peut au besoin recourir à une intervention chirurgicale. On peut estimer la durée du traitement de six à deux ans, selon la nouveauté ou l'ancienneté ainsi que la forme manifestée par l'évolution du mal. Toutefois il y a des cas où le trachome peut durer des années.

On ne doit pas oublier qu'il est indispensable au début du mal de le soumettre à un traitement suivi si l'on veut éviter les complications susceptibles d'amener l'affaiblissement de la force visuelle au malade.

10.—Ne pas s'asseoir en des endroits poussiéreux ou mal aérés.

11.—Ne pas s'exposer à des insom-

L'enseignement

Un incident à la faculté de droit

Des élèves de la faculté de droit, s'étaient plaints de ce qu'ils ne trouvaient pas de places pour s'asseoir parce que des camarades venus de meilleure heure les retenaient pour les retardataires, leurs amis. Le recteur M. Cemil en fit la remarque durant son cours, en ajoutant que les fautifs seraient punis. Un étudiant prit la parole pour expliquer le cas. Quoique que le professeur l'ait prié de remettre cette justification à plus tard, pour ne pas interrompre le cours, il insistait.

Le conseil de discipline, ayant eu à statuer sur l'attitude incorrecte de l'étudiant, a décidé qu'il ne fréquenterait pas les cours pendant un an.

Les Concerts

Le Prof. Kempff

Le *Türkischer Post* se fait téléphonier d'Ankara, en date d'hier :

Le jeu du Prof. Kempff, lors de son concert d'hier (de mercredi) au *Halk Evi* d'Ankara a été presque plus chaud et plus expressif que lors de son concert à l'ambassade d'Allemagne. La salle des représentations du *Halk Evi* était pleine jusqu'à la dernière place.

Beaucoup de monde a dû être refusé. Beaucoup de ministres et de députés qui avaient déjà eu l'occasion d'entendre le Prof. Kempff, l'admirer son art lors du concert à l'ambassade d'Allemagne étaient revenus l'entendre encore. Les applaudissements d'un public de connaisseurs ont récompensé l'éminent musicien. A l'issue du concert, le président du conseil, Général Ismet Inönü a témoigné de sa sympathie et de son admiration pour le Prof. Kempff et s'est longuement entretenu avec lui.

De retour d'Ankara, avec sa femme, le Prof. Kempff donnera à la « Teutonia », un concert d'adieu ce soir à 6 h. 30.

Le Concert de Mlle Babikian à l'Union Française

Aujourd'hui Vendredi, 21 décembre à 17 heures un récital de chant sera donné à l'Union Française par Mlle Babikian. En voici le programme :

I

G. Caccini Amarilli 1546-1614

Haydn Pastoral

Mozart La flûte enchantée (Aria)

Rossini Cavatina du Barbier de Séville

II

Schubert Marguerite au rovet

Schubert Heiden-Rölein

Brahms Sérénade

Saint-Saëns Thème varié

III

Ernest Chausson Le Colibri

E. Granados El majo discreto

Alvarez La Partida

IV

C. Resid Yalaya (sur mon plateau)

R. Melikian Varti (La rose)

H. Stepanian Es or nöri (Chanson

H. Stepanian Hintzöyler yerköy (Chanson du moissonneur)

R. P. Komitas Alakay-Hingül-dzär (Arbre odoriférant)

R. P. Komitas Zinch-ou-zinch (Chanson d'amour)

Au Piano Mme ERIKA VOSKO

Le concert de Laura Pasini à la « Dante Alighieri »

Profitant du passage en notre ville de la grande cantatrice Laura Pasini, soprano de renommée mondiale, de l'Opéra Royal de Rome, la présidence de la « Dante Alighieri » a obtenu d'elle la promesse de donner en notre ville un concert unique qui aura lieu le dimanche, 23 oct. à 18 h., dans la grande salle des fêtes de la « Casa d'Italia ».

Laura Pasini vient au tout premier rang parmi les jeunes artistes italiens qui ont conquis les honneurs de la célébrité. Romaine, elle s'est affirmée en triomphante dès sa première apparition. Elle réunit toute une série de précieux dons ; de là dérive sa force et la façon dont elle s'impose immédiatement à tous les publics. Elle possède une voix dont la suavité s'ajoute à une rare perfection technique et de style. Elle perpétue, avec sensibilité et compréhension, la tradition du bel canto. Voici le programme que cette grande artiste exécutera.

I PARTIE

Carissimi (1604-1674) Vittoria Vittoria...

Bononcini (1640-1703) Deh più a me non v'asconde...

Tenaglia (1660 -) Aria in istilo recitativo.

Scarlatti (1659-1725) La violetta (chanson)

Mozart De l'opéra : Les noyes de Figaro

a) Porgi, amor, qualche ristoro.

b) Non so più cosa son, cosa faccio (air de Cherubin)

II PARTIE

Schubert a) La Poste

La Bourse

Istanbul 20 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS
Intérieur	94.25	Quais
Ergani 1933	97.-	B. Représentatif 50.10
Uniture I	28.50	Anadolou I-II 45.65
" II	26.80	Anadolou III 46.-
" III	27.50	-

ACTIONS

De la R. T.	57.50	Téléphone	10.60
Is Bank, Nomi.	10.-	Bomonti	-
Au porteur	10.-	Dercos	18.60
Porteur de fond	95.-	Ciments	13.-
Tramway	30.50	Ithiat day.	13.-
Anadolou	28.05	Chark day.	0.87 50
Chirket-Hayrié	15.16	Balia-Karaïdin	1.55
Régie	2.20	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.93.75	Prague	18.98.68
Londres	623.-	Vienne	4.29.-
New-York	79.47.50	Madrid	5.79.87
Bruxelles	3.39.56	Berlin	1.97.67
Milan	9.29.64	Belgrade	34.95.75
Athènes	83.86.75	Varsovie	4.19.93
Genève	2.45.14	Budapest	4.17.-
Amsterdam	1.17.48	Bucarest	79.99.84
Sofia	66.08.60	Moscou	10.97.50

DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.	
20 F. français	169.-	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling	625.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar	126.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes	213.-	1 Zloti 20.50
0 F. Belges	115.-	20 Lei 18.-
20 Drachmes	24.-	20 Dinar 55.-
20 F. Suisse	808.-	1 Tchernovitch -
20 Leva	23.-	1 Ltq. Or 9.32
20 C. Tchèques	98.-	1 Médjidié 0.41.-
1 Florin	83.-	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOGLU

Providence

Par H.-J. MAGOG

Maintenant de son index droit le chiffre choisi amené à bout de course, Mme Egorin hésita une seconde. Sa main gauche appuyait l'écouteur contre son oreille. Elle dégagée son doigt. Le cadran vira et reprit sa position première. Presque aussitôt, la sonnerie retentit. Le sort en était jeté. Elle attendi, espérant la voix masculine du correspondant qu'elle appelaient. La sonnerie cessa. On avait décroché le récepteur. Oppressée, Mme Egorin faillit replacer le sien.

— J'ai tort... A quoi bon cette folie ? pensa-t-elle. Vraiment, je suis bien peu fière.

Pourquoi s'obstiner ? Elle n'était point aimée. Pas même désirée. Les avances que, depuis quelques semaines, discrètement, follement, selon les circonstances, elle adressait au beau Michel Castelau, étaient demeurées sans réponse. Il ne voulait pas comprendre. A quoi rimait cette tentation désespérée ? L'échec, cette fois, devait être un affront.

— Je manque de dignité, se répétait-elle avec fièvre.

— Allo !...

C'était sa voix. Mme Egorin frémît, hésita encore et ouvrit la bouche. Qu'allait-elle dire ? Une sottise, assurément.

Mais une autre voix la davançait résistant le numéro qu'elle venait de demander.

Puis aussitôt :

— C'est toi Michel ?...

— Mais oui, chérie.

Bouleversée, haletante, Mme Egorin, passionnément, prêta l'oreille.

Elle avait compris. Demandée en même temps, une autre communication primait la sienne. Le hasard lui livrait le secret de l'indifférence de Michel. Un peu de honte empourpra son visage. Pourquoi écouter ? C'était une vilenie inutile. Mais désespérée, ravagée par la jalouse, elle serrait convulsivement l'écouteur. Aucune force humaine ne le lui eût arraché.

Une femme parlait. Mme Egorin reconnaissait sa voix aussi nettement que l'autre.

— Demain quatre heures chez toi...

Je suis décidée... Je viendrai... Je veux, comme toi... Mais tu sais ce que tu as promis ? J'entrerai. Il n'y aura pas de lumière. Tu ne prononceras pas un mot. Je ne veux pas voir ton visage, ni entendre ta voix. Autrement, je n'aurais le courage...

— Chérie !...

Sanglotante Mme Egorin lâcha le récepteur, s'abattit. Savaient-ils à quel point ils la torturaient, ces deux bourreaux inconscients ?

Dans le silence, la souffrance s'apaisa chassée par un flux de haine et de fureur. De nouveau, la main convulsive, agrippa l'écouteur. Trop tard ! Les voix s'étaient tues. Ou bien on avait coupé et peu importait qui ce pouvait être. Mme Egorin replongea dans son désespoir, ressassant les paroles surprises.

Tout à coup, elle se redressa et sa face prit une expression bizarre, démente, volontaire.

— Pourquoi pas ? murmura-t-elle. Au point où j'en suis... Rien ne saurait être pire.

D'un sous-main, elle tira une feuille de papier à lettre, une enveloppe, prit un stylo et traça nerveusement ces lignes :

« Demain après-midi, ne laissez sor-

tir votre femme sous aucun prétexte. Vous appréciez plus tard la valeur de cet avis. Une amie. »

L'adresse écrite, la lettre cachetée, Mme Egorin essaya ses yeux et sourit, pauvrement.

— Elle n'a pas ! soupira-t-elle. Son mari est tellement jaloux ! Il obéira sans comprendre.

Elle se leva, chancelant, comme si la chambre tournaient autour d'elle.

— Demain ! dit-elle encore, d'un air défi.

Le défi était en elle. Défi contre le destin qui la privait de charme et de séduction lui avait infligé une âme d'amoureuse : contre l'amour, qui l'avait conduit à aimer sans être aimée. Certaines révoltes peuvent inciter aux pires folies.

C'en était une que d'arriver devant cette porte — le lendemain — d'ouvrir sans sonner ni frapper, sachant qu'on y attendait « quelqu'un qui ne voulait ni bruit, ni lumière, ni personne sur son chemin ». Mme Egorin gravit un escalier silencieux, poussa une autre porte entrebâillée. O'était là. Elle en était sûre.

Michel Castelau, attendait. Le beau Michel. Il avait ces yeux noirs, ce visage pâle, cet air fatal qui émeuvent encore certaines romantiques attardées. Il subissait le destin auquel le prédisposait son physique. Peut-être n'étant au fond qu'un bon garçon, mince et nerveux, mais solide et aimant toutes les joies que peut donner la vie, eût-il aimé la bonne chère et les plaisirs simples et faciles. Pourquoi les femmes, n'apprécient en lui que ses élégances, l'entraînent-elles dans une voie qui n'était pas vraiment la sienne ? Peu à peu, jouant cette comédie, il en était devenu lui-même la première dupa.

Aujourd'hui, entouré de fleurs, qu'il sentait, mais ne pouvait voir, dans l'obscurité totale, déprimante, il attendait l'aimée.

La porte fut ouverte. Il bondit, lança la silhouette un instant entrevue et plongea dans l'ombre par la porte refermée, posa sur une bouche ses lèvres frémissantes et balbutia :

— Tout est prêt selon ton vœu. Viens ! Nous serons unis éternellement dans la mort.

Et Mme Egorin, stupéfaite, affolée, sentit s'appuyer contre sa tempe le cylindre froide d'un revolver.

— Elle est sauve... On n'a pas porté plainte ? Vous êtes sûr ? Bégaïa Michel Castalau, serrant convulsivement les mains de son avocat. Oh ! maître, si vous savez de quel poids vous me délivrez et quelle reconnaissance je lui ai... N'ai-je pas que je puisse... ? Puni, sans pourquoi. Je vous ai raconté comment, épouvanter. Je vous ai dit toute la vérité. Une femme, que je ne puis nommer, une névrosée, vous en jugerez ainsi, m'avait décidé à la pire des folies. Nous avions rêvé, stupidement, de mourir ensemble. Mourir... quand on peut vivre !... C'était résolu, pourtant. Tout devait se passer dans l'ombre et, quand, il est entré « quand j'ai cru qu'elle entrerait », j'ai accompli le geste fatal ; j'ai pressé la détente d'un revolver. Je devais me tuer ensuite. Or, essayez de vous représenter ma terreur, quand je l'ai sentie se débattre, hurler, avec une voix que je ne lui connaissais point. Trop tard. J'avais tiré. Son corps, m'échappant, glissa sur le tapis. Pourquoi ai-je bondi vers commuteur ? Pourquoi l'ai-je tourné ? La lumière jaillissant, m'a révélé, ensanglanté, un visage qui n'était pas le sien... « Vous savez le reste. D'où venait cette malheureuse ? Pourquoi était-elle là ? Heureusement, en se débattant, elle avait fait dévier le coup. Vous m'aprenez qu'elle n'est que légèrement blessée. Elle guérira. Bénie soit-elle ! Du même coup, elle m'a guéri de la folie. Elle a sauvé deux existences.

Jamais plus — je vous le jure — je n'aurai le courage de recommencer mon geste. L'autre, je ne la reverrai pas. Je ne veux pas savoir pourquoi elle n'est pas venue. Nous survivons. C'est l'important... A celle que j'ai failli tuer, involontairement, vous porterez mon merci, n'est-ce pas ?

— Les Musées

Musées des Antiquités, Tchini Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 17 heures et de 2 à 4 heures

« Demain après-midi, ne laissez sor-

Maxim

Direction Turquoise

Lundi 24 Décembre

REVEILLON de NOËL

Arbre de Noël

Attractions

Deux orchestres

Loterie gratuite

Surprises - Cadeaux

Réservez vos tables d'avance

La vie sportive

Le nageur Borissov a battu le record de nage européen

Moscou, 11 Décembre. — La saison d'hiver des sports nautiques a été inaugurée à Moscou par une grande fête sportive. Les meilleurs nageurs de la capitale ont pris part aux épreuves de nage.

Le nageur le plus fort de l'U.R.S.S. Nicolas Borissov, a battu le record de nage européen en couvrant la distance de 200 mètres à la nage sur le dos en 2 min. 33,42 sec. Jusqu'à présent, le record de cette classe, 2 min. 39,82 sec.

Ces experts sont devisés en trois classes. Dans la première, ceux qui ont travaillé pendant dix ans au moins dans les trois grands centres importants de culture et qui de ce fait sont au courant de la culture et de la manipulation. Dans la seconde, ceux qui ont travaillé dans deux de ces centres, dans la troisième ceux qui ont travaillé dans une région et dont les connaissances se bornent à définir la qualité du tabac.

Pour devenir expert il faut être ture, savoir lire et écrire suffisamment pour pouvoir traiter un sujet quelconque sur la matière, avoir travaillé au moins dix ans auprès d'une Société ou d'un négociant, avoir fait soit-même le négociant au moins pendant dix ans.

Toutes les personnes possédant les conditions requises passeront des examens par devant une commission composée de spécialistes.

Le bétail arrivé à Istanbul

D'après le bulletin publié par les services de la statistique de la municipalité d'Istanbul, le bétail arrivé pendant le mois de Novembre 1934 était, 3.752 moutons, 2683 chevreaux, 114 veaux, 2130 bœufs, 125 vaches, 114 veaux, 13 taureaux, 262 buffles.

Aux abattoirs ont été abattus dans le même mois 26.357 « Karaman », 3625 « Dağlık

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'accord turco-américain sur les dettes

A propos de l'accord intervenu pour le paiement des vieilles créances turques envers les Etats-Unis, M. Ahmed Sükrü Esmer publie dans le *Millet* et la *Turquie* une remarquable article dans lequel il établit un parallèle entre l'attitude de notre pays et celle des anciens alliés de l'Amérique, au cours de la guerre.

« Nous n'avons rien à voir, écrit-il notamment, dans les affaires entre les Etats-Unis et leurs débiteurs. Seulement, ces puissances essaient depuis des années de nous présenter comme une nation qui ne paie pas ses dettes, et c'est pourquoi nous avons voulu faire remarquer que nous régions notre dû, en un moment où elles-mêmes s'abstinent de faire honneur à leurs propres engagements. A l'heure actuelle, on montre du doigt les pays qui paient leurs dettes. Et, précisément, aujourd'hui la Turquie prend place parmi ces pays. »

L'entente turco-américaine sur les dettes fera mieux connaître les Turcs par les Américains. La solidité de la parole donnée par la nation turque n'a égale que sa probité, sa droitéité naturelle. Elle s'acquitte des dettes contractées sous le régime républicain comme aussi de la part qui lui revient des dettes ottomanes.

Le fait pour les Turcs de tenir leurs engagements à une époque où de grandes puissances s'abstiennent de s'acquitter de leurs dettes, constitue un geste qui fera rougir ceux qui s'efforcent de nous présenter au monde comme un peuple qui se déroberait à ses obligations. »

Qu'est ce que la démocratie ?

Notre confrère le *Zaman* commente en ces termes la conférence faite à la radio par le ministre de la défense nationale, M. Zekai Abaydin, le dernier jour de la semaine de l'économie et de l'épargne.

« Le conférencier, souligne notre confrère, après avoir exposé dans son exorde combien l'épargne est nécessaire aux nations si nous devons suivre l'exemple des Français ou des Anglais. Il accorde sa préférence, en matière d'épargne au système des premiers qui se sont abstenus de dévaloriser leur monnaie comme l'avaient fait les Anglais pour parer à la crise. La conclusion de l'orateur en faveur du système français constitue une belle leçon à nos messieurs qui se permettent de conseiller au peuple de défendre tout son argent. »

Le point qui attire tout particulièrement l'attention est le suivant : « D'après le ministre de la défense nationale, la démocratie consiste tout simplement dans l'égalité des droits. Cette définition est l'une des meilleures que l'on puisse souhaiter. L'égalité des droits comporte également la liberté et l'égalité, fondements de la démocratie. »

La plus grande justice qu'on puisse attendre de l'homme c'est de reconnaître à tous ses semblables le droit à l'égalité. On peut dire des pays où cette égalité peut être appliquée dans toute l'acceptation du terme que leur relèvement moral et matériel se trouve assuré. Seulement il ne faut pas oublier que très peu nombreuses sont les nations qui ont pu s'adapter à cette démocratie définie facilement en deux mots. C'est l'une des choses les plus difficiles qui soient au monde que la reconnaissance par les grands et les petits de l'égalité de droit devant la loi. »

« Nous qui sommes originairement une des nations les plus démocratiques,

Chronique scientifique Mines et Galeries expérimentales

Bien des gens pensent que les explosions dans les mines sont un cataclysme contre lequel il n'y a aucune prévention possible. D'une manière générale cette opinion est erronée. Sans doute on ne peut éviter dans les mines le dégagement de gaz qui constitue avec un volume approprié d'air le terrible mélange explosif dénommé grisou. On ne peut pas d'avantage éviter la formation de carbone qui, toujours au contact de l'air, forme un mélange détenant d'une grande violence et d'une vitesse de propagation considérable. Mais pour qu'il y ait explosion il faut toujours une inflammation, inflammation qui, en général, ne se produit pas spontanément. Sans doute un éboulement peut provoquer l'étincelle qui déclenchera la catastrophe, ou bien dans certains cas il y a une combustion spontanée de charbon. Il n'en est pas moins vrai que la grande majorité des accidents de mines est due à l'imperfection des moyens et des mesures d'exploitation.

Aussi depuis qu'il existe des mines on a cherché à trouver des remèdes à cette situation. Pour cela on procéde à des expériences qui ont lieu dans des terrains ou des constructions spéciales ou galeries d'essai qui furent aménagés pour la première fois en Allemagne, d'abord, dans la région de Dortmund-Derne, puis à Beuthen et à Freiberg en Saxe. On y dispose d'immenses salles d'une longueur considérable construites au-dessus du sol dans lesquelles on introduit les mélanges susceptibles d'exploser. Ces galeries sont assez hautes et larges pour qu'un homme y tienne à l'aise et leur longueur varie de 400 à 200 m. Bien entendu l'installation s'accompagne de laboratoires pour les expériences physiques et chimiques.

Une partie importante des recherches est consacrée à la détermination du degré de sécurité que présentent les différentes machines employées dans les mines et qui risqueraient d'inflammer le grisou ou les mélanges de l'air avec les poussières de charbon.

Ce sont notamment les explosifs dans les mines, les lampes, les machines électriques, en un mot tout ce qui par la production de flammes, d'étincelle ou de points à l'incandescence pourrait provoquer l'accident. Ces recherches ont déjà permis de réduire le danger des explosions de poussières de carbone et des coups de grisou dans une très forte mesure.

D'autre recherches ont pour but la détermination des processus.

On étudie les différents cas dans lesquels le mélange détonant peut se produire et les conditions de progression ainsi que les particularités des différentes poussières de carbone et leur inflammabilité. Souvent une explosion insignifiante en elle-même peut donner lieu dans une mine en gaz explosifs à une catastrophe terrible.

Aussi est-il essentiel d'être à même d'arrêter tout commencement d'explosion. Ici encore il y a eu des résultats remarquables. Mentionnons seulement que les essais dans les galeries expérimentales ont montré l'efficacité de la dispersion de poussière terreuse qui étouffe les flammes dues à l'explosion. On a ainsi paré à bien des accidents et sauva la vie d'un grand nombre de mineurs.

Mais on a tenu compte du fait que dans ces expériences, aussi complètes qu'elles furent, on était toujours éloigné des circonstances qui se produisent dans les véritables mines. Aussi a-t-on créé ces derniers temps dans le puits désaffecté *Hibernia* à Gelsenkirchen une mine expérimentale, qui

permet de se placer dans les conditions mêmes des autres mines. Les recherches se font également pour améliorer la sécurité de l'ensemble de l'exploitation.

Pour montrer que tous ces travaux ont porté des fruits citons, pour terminer, quelques chiffres : de 1891 à 1900 il y eut une moyenne annuelle de 70 explosions en Prusse. Ce nombre n'a pas cessé de diminuer et la moyenne pour les années comprises entre 1926 et 1930 est tombée à 8,6. Sans doute les mesures prises par les mines comme l'instruction des mineurs ont contribué à ce magnifique résultat, mais en fin de compte, la plus grande partie de cette amélioration est due aux résultats qu'ont donné les expériences incessantes auxquelles se sont livrés les savants et les ingénieurs dans les galeries et mines d'essai.

Un jugement pittoresque du général Hamilton

S'il fallait tirer le tigre ..

Dans un discours prononcé à Glasgow, le général Sir Hamilton qui commandait une armée britannique pendant la grande guerre, a manifesté ses sentiments à l'égard de l'Allemagne de la manière imagée qui est dans ses habitudes.

« Voici franchement, a-t-il dit, quels sont mes sentiments envers les Allemands. Peu m'importe la façon dont ils se gouvernent, c'est leur affaire. Mais ce qui m'intéresse c'est de savoir quelle sorte de gens ce sont. Je suis absolument certain que s'il fallait organiser une chasse au tigre en Europe, je préférerais aller à la chasse avec les Allemands et ceci pour des raisons purement professionnelles où la politique et le sentiment n'ont rien à voir. »

Je ne veux plus tirer le tigre, personne non plus ne le veut; mais s'il le fallait encore, soyons du côté de ceux qui savent tenir froidement leur fusil et tirer comme il faut. »

Le Lycée Feyzati change le nom
Le lycée Feyzati d'Arnavutkoy a pris le nouveau nom de « Bogaziçiliyesi. »

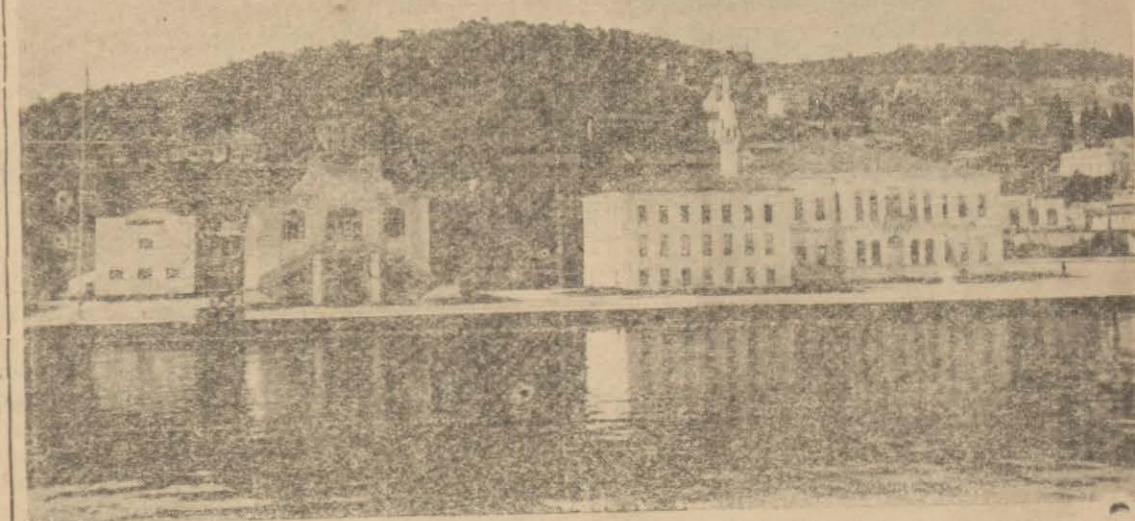
Le renouvellement des carnets d'identité des correspondants étrangers

Les carnets d'identité délivrés aux correspondants de la presse étrangère seront renouvelés dans l'avenir, désireux d'obtenir de nouveaux carnets, sont tenus de se faire délivrer par les journaux qu'ils représentent des lettres les confirmant dans leur charge; ces lettres ne devront pas être vieilles de plus d'un mois.

Elles devront être présentées à Istanbul, au bureau de la presse du vilayet; dans les vilayets, aux bureaux du vilayet; à Ankara, à la direction générale de la presse. Les intéressés devront joindre à ces lettres la copie des carnets se trouvant en leur possession ainsi qu'un timbre de 16 piastres et trois de leur photographie. Les lettres accréditant les correspondants leur seront restituées dès l'achèvement des formalités.

« Parlez-vous français? » et « Parlez-vous urc? » sont les titres des cours de langue raisonnées et progressives par la lecture publiés sous forme de journal par le Bay Dr Abdul Vehap, et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

En vente dans toutes les librairies.



Le Lycée naval de Heybeli Ada

Lord Rothermere en Allemagne

Berlin, 21. — L'éditeur de journaux anglais Lord Rothermere, qui a passé quelques jours en visite à Berlin, a quitté cette ville jeudi en compagnie de son fils et de son correspondant Ward Price, se rendant à Munich. Il compte visiter les nouvelles autoroutes en construction en Bavière. Pendant son séjour à Berlin, il a eu plusieurs entretiens avec M. Hitler.

Télévision

Berlin, 21. — Des transmissions de Télévision ont eu lieu hier en présence du Führer et chancelier du Reich. Des fragments d'un film parlant ont été notamment transmis avec beaucoup de succès.

Un vapeur américain en perdition

New-York, 21. — Un grand vapeur américain de Boston est en perdition au sud de New-York où il dérive, en proie à la tempête. Un navire garde-côtes, attiré par ses appels S.O.S., s'est approché de le secourir.

PETITES ANNONCES

GARCONNIÈRE admirablement située et montée aux abords du Taksim. Le mobilier en est à vendre et l'appartement à louer. Adresser offres sous « Garconnière », aux bureaux du journal.

RADIATEUR ELECTRIQUE CHAUFFAGE D'APPONT



BAISSE SUR LES PRIX VENTE A CREDIT à LA SATIE

Feuilleton du BEYOGLU (No 16)

BLANC

par Louis Francis

— C'est sans doute la femme de Camille qui vous l'appris?

— Pourquoi pas? La croyez-vous donc moins perspicace que d'autres?

— Non. Mais les maximes générales, en amour, sont toujours fausses.

— Je ne connais que mes propres sentiments.

— Alors vous manquez de mémoire.

Raymonde le regarda attentivement.

— Je ne sais quelle folie m'a poussée à vous dire que je vous avais aimé. Est-ce une raison pour que je désire être malheureuse?

Blanc comprit qu'il gagnerait la partie. Elle était trop loin de ses ripostes irritantes; elle n'était plus proche.

— Vous me croyez donc capable de faire souffrir quelqu'un? dit-il.

— Volontairement, non. Mais sans

ment bien ce qu'aiment les femmes, j'aurais trouvé le moyen de vous faire plaisir. Ensuite, ayant retenu que les femmes adorent avoir pitié, je me mettrai à geindre. Enfin, et surtout, il ne me serait pas très difficile de vous insuffler de gracieuses idées vous persuadant qu'entre une jolie femme et un homme aimable, tout est permis. Mais je ne veux pas, vous m'entendez. L'autre jour, vous m'avez parlé de telle manière, qu'en face de vous, la ruse me dégoûte. On vous a fait la leçon? Permettez-moi de ne pas vous faire le catéchisme. Vous croyez vous ressaisir. Si vous êtes contente, c'est bien. Mais je vous préviens que vous ne reprirez pas tout. Je garde le meilleur, et pour longtemps. Maintenant, vous pouvez aller chercher votre lait. Mais dépêchez-vous, parce que le brouillard va monter.

Raymonde restait muette. Tous ses raisonnements fondaient sous cette colère ardente, comme la neige sous le vent du sud. Eut-elle peur de la rancune de cet homme passionné? Voulut-elle, par tendresse, apaiser cette véhémence qu'elle devinait douceuse?

— Qui vous a dicté ces paroles? — Mais personne! repartit vivement Raymonde. C'est assez clair.

— Ce n'est pas vrai. Vous n'êtes pas sincère. Mais dans la circonstance, vous aimez mieux suivre l'avis de gens qui ont sans doute de bonnes raisons d'agir sur vous.

Raymonde ne put supporter l'allusion.

— Je suis libre! s'écria-t-elle, et je n'ai besoin d'écouter personne!

— Je ne vous crois pas. Mais c'est votre affaire. Apprenez seulement une chose, c'est que si j'étais l'homme que vous dites, vous m'auriez connu bien différent. D'abord, sachant parfaite-

— Qui?

— Lucie hier soir. Tandis que son mari et Replonges jouaient au billard, nous parlions des gens de la noce. Je ne sais à quel propos vous non est venu. Elle m'a dit : « Je n'aime pas cet homme; il a une manière fausse de regarder les femmes. On m'avait déjà dit que c'était un coureur, et l'on raconte bien des choses sur lui. »

— J'espérez que vous avez demandé des précisions?

— Bien sûr; mais d'un air distrait. Elle m'a dit par exemple que Monsieur Presle, le secrétaire du député, racontait que vous aviez forcé une femme à quitter son mari, et que vous l'avez abandonnée. (Le monde est petit, pensa Blanc.)

— Rien que ça! Et comme conclusion?

— Elle m'a dit : « C'est bien étonnant qu'il n'ait entrepris personne dans le pays. Mais j'espérais qu'il se promènerait longtemps sous les balcons. Pourtant, il se trouvait bien une malheureuse assez sotte pour s'y laisser prendre. »

— Et sur ces paroles vous avez réfléchi toute la journée?

— Avouez qu'elles en valaient la peine.

— C'est encore votre avis?

— Je ne sais plus. Je devrai sans doute vous éviter. Il est si dangereux d'avoir confiance en quelqu'un parce qu'on éprouve de l'agrément avec lui.

Ils étaient aux abords de l'Abérut. Le brouillard montait de la rivière, mettant un halo autour des lumières du faubourg. Ils s'arrêtèrent, retardant le moment de se séparer.

— Au-dessus du rocher, dit Blanc, la nuit doit être claire. Venez avec moi jusqu'au chemin qui monte à ma maison?

— Je ne peux pas. Mon père va grogner si je reste trop longtemps dehors.

Il regarda le visage de Raymonde. Elle avait l'air heureux. Ses lèvres restaient entr'ouvertes et ses yeux sombres se levait vers lui comme pour lire dans son regard une certitude. C'était cet appasement qu'il avait attendu tout le jour. Il ne désirait rien de plus.

— A bientôt, dit-il d'un ton calme, et il la quitta.

XI

Toutes les journées de Blanc s'écoulaient dans une morne irritation contre la lenteur du temps. Il s'éveillait brusquement comme un homme impatient d'agir, et sortait dans son jardin pour jouter de la clarté candide qui enveloppait les montagnes. Mais cette allégresse matinale tombait presque aussitôt, dès qu'il s'était mis à compiler les heures qui le séparaient de sa rencontre avec Raymonde. Il tombait alors dans une attente paresseuse

dont il avait honte mais que rien ne l'a aidait à surmonter. Quand il descendait en ville, il n'entrant plus chez Mme Dominici, ni chez Camille. Lucie continuait à vivre chez son père, en attendant que l'appartement qu'elle avait obtenu près de la sous-préfecture fût prêt. Blanc, depuis qu'il se savait noté par la jeune femme, évitait de la rencontrer: antipathie et prudence.

Son passe-temps était d'aller voir Hébdomadié à son bureau. Henri avait toujours quelque histoire à raconter. Son métier le mettait en rapport avec tous les habitants du canton. Il connaissait leurs efforts, leurs déboires. Comme il le disait lui-même, il prenait l'habitude de discerner la réalité sous les apparences et ces propos étaient souvent empreints d'une simplicité brutale, mais exacte, que Blanc estimait parce qu'il s'en croyait lui-même incapable. Leur camaraderie s'était rasserrée depuis qu'Hébdomadié avait surpris son secret. Le désir d'entendre parler de son amie était la force obscure qui l'amena presque chaque jour dans ce bureau encombré de cartons et des dossiers.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi nesriyatın müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası